

fiée, non plus que les autres villes et villages des lagunes; elle est seulement comme le centre et le réduit de tout ce territoire si bien protégé, et qui forme, au milieu des eaux et des marais, un immense retranchement discontinu et irrégulier, un point d'approvisionnement et de sûreté, en un mot, une grande place d'armes, aussi utile pour l'attaque que pour la défense, et destinée à avoir, dans des mains habiles, une grande action sur la Haute Italie.

Si les habitants des lagunes ont peu de chose à redouter des attaques des hommes, la nature en revanche leur impose de grands et de continuels sacrifices. L'existence de leur sol est tout artificielle; ce sol, mouvant et marécageux, a dû être fortement consolidé. Toutes les constructions sont élevées sur pilotis et grillages de bois renforcés de monceaux de pierres, et l'on peut dire que des forêts et des montagnes sont enfouies dans les lagunes. Mais ce n'est là qu'un des moindres inconvénients de cette position; ce qui coûte le plus d'efforts, c'est la lutte à soutenir contre les fleuves et contre la mer, c'est la nécessité de prévenir les attérissements, d'empêcher l'ensablement des ports et des canaux, de consolider le littoral trop faible pour résister de lui-même à l'action des flots. Rien n'a été négligé; Venise n'a reculé devant aucun sacrifice. Les nombreux cours d'eau qui venaient se décharger dans la lagune ont été détournés, et vont tomber directement dans la mer; cela a exigé d'immenses travaux hydrauliques, des canaux, des digues, des écluses sur tout le pourtour de la lagune qui, par suite de ce détournement des fleuves, est alimentée presque exclusivement par les eaux de la mer, entrant et sortant, à la haute et à la basse marée, par les ouvertures du